

ACTES DU

5^E RASSEMBLEMENT ANNUEL DU RÉSEAU DE SOLIDARITÉ MUNICIPALE DU BAS-SAINT-LAURENT



JUIN 2011



Table de concertation
des groupes de femmes
du Bas-Saint-Laurent



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	-----	3
MOT DE BIENVENUE	-----	3
CONFÉRENCE DE M. PATRICK MORIN	-----	4
FORUM SOCIAL BAS-LAURENTIEN : VERS UN RÉCHAUFFEMENT SOCIAL	-----	10
FORUM OUVERT : UN FOISONNEMENT D'IDÉES	-----	11
PLÉNIÈRE	-----	12
PRIX MUNICIPALITÉ ÉQUITABLE	-----	13
REMERCIEMENTS	-----	16

INTRODUCTION

Le 5^e Rassemblement annuel du Réseau de solidarité municipale du BSL s'est tenu le 16 avril 2011, à l'hôtel Rimouski. 70 personnes de toutes les MRC du BSL ont répondu à l'invitation de la Table de concertation des groupes de femmes du BSL. Sous le thème: « *VERT un nouveau mode de vie : comment ma communauté peut faire la transition ?* », la formule avant-gardiste de ce Forum ouvert a permis l'éclosion d'une multitude d'idées dans une ambiance conviviale. Les 31 thèmes d'ateliers proposés ont permis d'aborder les préoccupations environnementales les plus brûlantes. Les comptes rendus rédigés sur place sont d'ores et déjà disponibles et diffusés auprès des personnes présentes. Ci-dessous vous trouverez un résumé de ces comptes rendus.

Lors de ce rendez-vous intergénérationnel exceptionnel, la présence de 30 jeunes de 35 ans et moins (43%), et la provenance très diversifiée de l'ensemble des participantEs ont contribué au succès de l'événement. Les éluEs municipaux ainsi que les 5 comités consultatifs *Femmes et Ville* du BSL étaient fort bien représentés.

Selon l'évaluation du colloque, la grande majorité des répondantEs ont trouvé la formule du Forum ouvert pertinente (95%) et se disent très satisfaitEs de leur journée. Cette année encore, le Réseau de solidarité municipale du BSL a bien rempli son mandat : fournir un lieu d'échange, de ressourcement et de réseautage aux éluEs municipales et aux jeunes élus, aux membres des comités *Femmes et Ville* et à tous ceux et celles qui veulent contribuer au mieux-être de leur communauté.

La journée s'est terminée de belle façon en soulignant publiquement les initiatives des trois finalistes du Prix Municipalité équitable visant à accroître la participation des femmes et des jeunes à la vie collective.

MOT DE BIENVENUE

C'est par ces mot que madame Linda Bérubé, présidente de la Table de concertation des groupes de femmes du BSL a procédé à l'ouverture de la rencontre :

Mesdames, Messieurs, c'est un grand privilège pour moi d'ouvrir le 5e Rassemblement annuel du Réseau de solidarité municipale et de vous présenter, en quelques mots, la Table de concertation des groupes de femmes du Bas-St-Laurent « Le lieu » de rassemblement du mouvement des femmes de notre région.

La Table de concertation des groupes de femmes est une plate-forme d'échange, de collaboration, d'action qui regroupe une vingtaine de groupes de femmes très actifs dans leur milieu.

Le principal objectif de notre Regroupement est de promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes du Bas-St-Laurent. Cet objectif «s'incarne» dans diverses actions. Des actions menées par les travailleuses de la Table et les groupes membres dans le but :

- De contrer la pauvreté et la violence, particulièrement chez les femmes et tout particulièrement celles qui vivent des situations d'exclusion sociale;

- D'accroître la prise en compte des besoins spécifiques des femmes en santé;
- De favoriser la réflexion féministe et la concertation des groupes de femmes;
- De défendre les droits des femmes;
- D'augmenter la participation des femmes dans les lieux de pouvoir et principalement au niveau de la gouvernance municipale.

C'est ce dernier champ d'action que je veux mettre en lumière aujourd'hui :

Le volet Femmes et politique revêt une grande importance pour nous. Les démarches entreprises par les agentes de développement de la Table de concertation pour soutenir les femmes dans leur participation à la vie municipale sont nombreuses et variées!

Que l'on pense à la mise sur pied du réseau de solidarité municipale

(qui tient son 5e rassemblement aujourd'hui), au soutien apporté à la mise sur pied des comités consultatifs femmes et villes dans 5 municipalités et villes de notre région, à l'élaboration et à la diffusion de différentes formations pour outiller les femmes du réseau, à la promotion de la Charte des valeurs pour des municipalités équitables, etc. Le bulletin du réseau de solidarité municipale qui en est à sa 20e édition représente un outil d'information important.

La prise en compte des besoins et des réalités des femmes dans les politiques et décisions municipales est cruciale pour nous. La politique municipale est une politique de proximité, une politique vivante, parce qu'au cœur de nos réalités quotidiennes. Il est primordial de mettre en place des moyens pour concrétiser l'égalité et l'équité au sein des municipalités afin que les femmes, les jeunes, que tous et toutes puissions, ensemble, créer notre cité!

CONFÉRENCE DE M. PATRICK MORIN

La conférence prévue sur *La transition citoyenne* n'a pu être présentée en raison de problèmes de santé du conférencier invité. Heureusement, à deux jours d'avis, M. Patrick Morin du Conseil régional de l'environnement a accepté avec enthousiasme de le remplacer. M. Morin est également conseiller à la municipalité de St-Valérien et termine un doctorat à l'UQAR qui l'a amené à enseigner l'écologie générale à l'université.

Sa conférence portait sur les faits saillants du *Rendez-vous de l'énergie*, tenu à l'automne 2010. Ce forum, préparé 2 ans auparavant à la grandeur du Québec par le regroupement des CRE, a été organisé régionalement par un comité consultatif formé d'une trentaine d'intervenantes de tous les secteurs clés du développement régional et d'un comité de pilotage formé d'un représentant de la CRÉ-BSL, de la Commission jeunesse du BSL et du département Sociétés, territoires et développement de l'UQAR.

La question posée lors de ce forum était la suivante : **comment le Québec peut-il diminuer sa consommation de pétrole et accroître son indépendance énergétique tout en favorisant le développement économique et social harmonieux de son territoire.**

Mais avant d'aborder ce sujet M. Morin nous a familiarisé avec le concept de résilience, concept très lié à celui de transition :


« La définition de la résilience est la suivante : **capacité d'un écosystème ou d'une population à tolérer une perturbation, à maintenir son équilibre sans basculer dans un état différent contrôlé par différents processus.**

Si la perturbation est plus forte que sa capacité à maintenir son équilibre, le système bascule vers un autre état d'équilibre. La résilience, c'est la hauteur de la côte. Plus la côte est difficile à remonter, plus le système est résilient, c'est-à-dire résistant au changement, capable de garder l'équilibre qu'il a maintenant, sans basculer vers le prochain. Si la perturbation est plus forte que la résilience, le système va basculer vers autre chose. Si la résilience est plus forte que la perturbation, le système va rester pareil. On peut penser à un écosystème forestier, la présence massive de la tordeuse des bourgeons de l'épinette va défolier et changer la composition de la forêt. Au niveau d'une ville ou un village, le pic pétrolier (raréfaction de l'énergie) sera-t-il plus fort que la résilience de notre communauté ? La résilience est-elle suffisante pour que la communauté tienne le coup et continue à vivre avec ses interactions, ses différents types de commerces et d'échanges, de vie communautaire. Sinon, il faut travailler à augmenter la résilience en prévision du coup appréhendé. La résilience c'est quelque chose de dynamique, qui bouge tout le temps, qui peut changer d'état.

Je vais vous présenter en première partie les constats et impacts qui ont amorcé la réflexion des *Rendez-vous de l'énergie*. C'est tiré d'un cahier de référence qui se retrouve sur le site web (www.crebsl.com) sous l'onglet « Rendez-vous de l'énergie » et qui explique le pic pétrolier et notre dépendance au pétrole : le Québec est dépendant du pétrole, les perspectives d'épuisement de la ressource, les impacts et opportunités. C'est surtout à ce niveau qu'on va essayer de réfléchir. Je vais vous présenter un portrait énergétique au BSL et quelques faits saillants.

Perspectives et épuisement de la ressource :

La consommation annuelle moyenne augmente de 1% par année. Si on fait l'historique du pétrole, on constate qu'on a accumulé des découvertes au fil du temps. Au fur et à mesure qu'on fait des découvertes de nappes de pétrole, on augmente notre production. La production n'a pas cessé d'augmenter. Mais à partir de 2004, les découvertes ont diminué. S'il n'y a plus de nouvelles découvertes, la production ne pourra plus continuer à monter. Présentement, tout le pétrole facile à trouver a été trouvé. Si on est rendus à exploiter des sables bitumineux, à creuser sous l'océan à 2 km et demi au large de Terre-Neuve, c'est que la rareté est là. Il en reste pour 30 ou 40 ans dit-on. Si la demande n'arrête pas de monter et si



l'offre n'arrive plus à suivre la demande, les prix vont augmenter et ça va commencer à faire mal. Le pétrole bon marché n'existe plus.

En 2008, lorsque le prix de l'essence a monté jusqu'à 1,50\$, cela avait donné un gros coup, l'économie de la région avait été durement touchée. Une nouvelle flambée de prix sera là demain matin et ça n'arrêtera pas : on commence à cogiter. Quand le prix du pétrole augmente, tout augmente. On fait attention à l'épicerie, on va moins au restaurant, on ne s'offre plus de gâteries. On se met à réfléchir : les taxes municipales vont augmenter à cause de l'augmentation des coûts pour la voirie, tout ce qu'on fait venir de partout coûte plus cher, l'agriculture aussi a besoin de pétrole (tracteurs, fertilisants, pesticides...).

On arrive au pic pétrolier et ça va faire mal ! La consommation a dépassé les nouvelles découvertes. C'est une réalité à laquelle il faut commencer à réfléchir. On peut attendre et se dire que la société va se réorganiser, ça peut être une option. Pourtant, 2010 est une année record de tous les temps pour les ventes de camions et de véhicules utilitaires sport. On pensait que les gens étaient sensibilisés et que des pick-ups, il y en avait moins. Mais non ... Un gros V-8, ça fait encore plaisir. À 1,50\$ le litre, les gens sont encore prêts à mettre de l'argent là-dedans pour le nourrir.


Les capitaux requis pour financer l'exploration, trouver de nouvelles sources de pétrole deviennent exorbitants.

Regardons maintenant le portrait au niveau du Québec. On est quand même bien placés : 38% de toute l'énergie utilisée, c'est le pétrole, c'est une grosse part. Par chance qu'on a l'hydro-électricité : 40% de notre énergie, c'est l'électricité. Il y a beaucoup de pays dans le monde où on utilise le pétrole pour produire l'électricité. On arrive difficilement à vendre notre électricité de La Romaine en haut du prix de production. Aux États-Unis, ils ont tellement de gaz de schiste (utilisés pour produire de l'électricité) qu'ils n'en ont pas besoin. Le prix de l'électricité a baissé. Même si on l'exporte, on va l'exporter à perte. Il faudrait se demander ce qu'on pourrait faire avec toute cette électricité-là pour utiliser moins de pétrole. Bref, on en est presque à 50% d'énergie renouvelable (bio masse) et c'est rare. On a donc la moitié du chemin de fait comparativement à d'autres économies qui sont aux ¼ d'énergie fossile pour subvenir à leurs besoins en énergie.

Les rendez-vous de l'énergie se concentraient sur le pétrole, le pire des maux, celui qui pollue le plus, qui produit le plus de gaz à effet de serre. On a décidé d'exclure le gaz naturel, on s'est concentré sur la substitution du pétrole.

Qu'est-ce qu'on fait avec notre 38% de pétrole utilisé ? 70% l'est pour le transport, 3% pour l'agriculture, 6% résidentiel, ...

Quand on commencera à manquer de pétrole, quel effet cela aura-t-il sur notre économie au Québec ? Notre pétrole, on l'importe en grande partie (Nigéria et autres pays d'Afrique). Il est raffiné par Ultramar à St-Romuald. Quand ça a commencé à brasser dans le Nord de l'Afrique (Égypte, Tunisie), le cours du baril de pétrole a augmenté. S'il avait fallu contourner l'Afrique pour éviter le canal de Suez, les coûts auraient beaucoup augmenté. Tout le monde a retenu son souffle.



Géo-politiquement, peu importe qu'on ait du pétrole ou non, on est à risque pour l'approvisionnement à cause de ce type d'événements. Au Québec, historiquement, notre balance commerciale était positive et on s'enrichissait avec l'import-export. Depuis 2005, elle est négative, ça suit le prix du pétrole. On exporte à l'étranger de 12 à 17 milliards par année collectivement pour s'acheter du pétrole, c'est un gros morceau de notre budget. Regardons le budget santé proportionnellement ...

Les fuites de capitaux sont appelées à tripler. Des problèmes comme le manque de relève, la dévitalisation des régions, l'accès aux différents services en région ... seront encore amplifiés si le coût du pétrole continue à augmenter. Les régions éloignées seront les plus touchées quand le prix du pétrole va augmenter parce qu'elles importent plus de produits qui vont coûter plus cher. On a d'autant plus intérêt à commencer la réflexion ici.

Sur les finances personnelles, dans notre budget familial, 16%, probablement 20% maintenant va à l'énergie (3 500\$ par famille). Après le pétrole, le deuxième produit d'importation, c'est l'automobile. En terme d'appauvrissement, on peut difficilement imaginer pire ...

Sur les transports : dans nos villes, on assiste à l'étalement urbain et ça favorise la voiture pour la mobilité individuelle. Dans les quartiers résidentiels, il n'y a aucun service. Nos villes et nos vies sont organisées autour de la mobilité individuelle.

La moyenne nord-américaine de la distance parcourue du champ à l'assiette est d'environ 2 600 km. Les pommes de la Nouvelle-Zélande sont au même prix que celles du Québec, mais elles ont fait la moitié du tour de la terre ...

En santé publique, la dépendance au pétrole augmente la pollution atmosphérique, donc l'asthme, la pollution sonore pour ceux qui habitent près des voies de circulation, la sédentarisation (on marche moins) et ses conséquences : diabète, excès de poids ...

Pour les écosystèmes locaux, il y a des risques à transporter le pétrole. Ainsi, il y a environ 150 à 200 incidents par année sur le St-Laurent pour une moyenne de 4 000 litres de déversements par incident. Et on n'a pas encore d'exploitation d'hydrocarbures ...

Même si on produit notre pétrole nous-mêmes, par exemple en exploitant Old Harry, on va rentrer dans le système d'offre et de demande du marché international, on n'aura pas le contrôle sur les prix parce que nous sommes signataires de l'Aléna (accord de libre échange). On ne peut plus revenir là-dessus.

Sans oublier les changements climatiques où on enregistre une augmentation des événements météorologiques, accroissement des températures, l'érosion des berges, la réduction du couvert de glace ...

Toute cette situation laisse place à des opportunités. Réduire la consommation de pétrole en réduisant la consommation d'énergie, efficacité énergétique, production d'énergie renouvelable. Dans l'ordre ...

Dans la région, nous avons passablement d'énergie renouvelable, une bonne occupation du territoire, des circuits courts (la production et la consommation sont rapprochés), une économie à relativement faible empreinte de carbone.

Il faut donc exporter notre expertise. La production de carburant fossile, ça c'est une expertise qu'il faut importer. Il vaut mieux miser sur ce qu'on a déjà. Il s'agit de dégager une vision commune.

Un portrait du BSL :

Transport individuel des passagers : 61.7% (véhicules et avions) du pétrole consommé.

Transport collectifs : 2.3%

Transport des marchandises (camion, avion) : 29.6%

Marchandises (bateaux, train) : 6.4%

Donc, 2/3 pour le transport des passagers et 1/3 pour le transport des marchandises. Il ne faut pas négliger le travail qu'on a à faire au niveau du transport individuel des personnes.

Le BSL utilise 225 millions de litres de carburant par année, 9% de plus que la moyenne du Québec. Au Québec, cela remplirait 3.6 Stades Olympiques. Au BSL, cela entrerait dans 85 sous-marin Onondaga.

Au BSL, nous avons 0,61 voiture par habitant alors que la moyenne du Québec est de 0,56. Évidemment, nous sommes une région éloignée, avec moins de transport collectif, mais par le fait même plus dépendante du pétrole. Il y a une réflexion à faire.

C'est 70% de notre PIB. On a une économie de production. On est orientés vers l'exploitation des ressources.

Comment le BSL peut-il s'émanciper de sa dépendance au pétrole ? Quel rôle peut jouer le BSL dans un Québec sans pétrole ?


Le thème du forum ouvert des Rendez-vous de l'énergie du BSL était : « *En tant qu'acteurs de changement, comment réduire individuellement et collectivement notre dépendance au pétrole ?* »

Parmi les éléments structurants, on retrouve :

- Doter la région d'une vision, afin de la positionner en leader de la démarche. Aux yeux de plusieurs acteurs socio-économiques qui se sont exprimés, le BSL détient une masse d'idées critiques, une diversité d'expertises qui peut permettre de passer rapidement à l'action, de créer des synergies entre les entreprises et organismes. Coopérer, créer des synergies entre les différents ACTEURS. Cette vision devrait imprégner les éléments structurants (schémas d'aménagement des MRC, loi sur l'aménagement et l'urbanisme ...).
- Envisager une diversité de solutions, pour (dans l'ordre) :
 - Réduire notre consommation d'énergie
 - Être plus efficaces énergétiquement
 - Substituer le pétrole par des énergies renouvelables

Il n'y a pas une seule solution, pas de baguette magique. Nous utilisons très mal le pétrole. Il faudrait mettre la bonne source d'énergie au bon endroit. Initier des actions diversifiées complémentaires.

- Alimenter la prise de décision et la sensibilisation avec de l'information crédible. L'information doit mieux circuler auprès de tout le monde avec plus de qualité et en toute transparence.
- Appliquer une logique de circuits courts entre les lieux de production et de consommation : diminuer nos besoins de transport, déplacer le moins possible ce qu'on a à déplacer, favoriser les achats locaux, faire des services de proximité, politiques d'achats responsables ...

- 
- Utiliser les leviers économiques existants pour diminuer notre dépendance au pétrole. Il faut changer notre façon de voir les choses. L'économie n'est pas une finalité en soi, c'est un outil au service du bien collectif. Il faut voir l'argent qu'on a et comment on le dépense d'une autre façon. Les polluants payeurs : le coût environnemental n'est pas inclus dans le prix d'achat. Il faut internationaliser le coût environnemental. La bourse du carbone, c'est à cela que ça sert.

Six pistes d'action ont été identifiées pour structurer les actions proposées :

- Miser sur le développement du transport collectif et alternatif en offrant des incitatifs, en offrant des facilités sur les lieux de travail, en reliant les régions entre elles par un monorail suspendu ... au lieu de les isoler davantage.
- Réduire la consommation des véhicules : encourager l'achat de véhicules moins énergivores, limiter la sur utilisation de l'auto, encourager l'éco-conduite ...
- Améliorer nos systèmes de transport de marchandises : on est une région ressource : développer l'inter-modalité pour utiliser de façon optimale les différents types de transport pour courtes et longues distances, investir dans le système ferroviaire, investir dans le cabotage et utiliser le St-Laurent comme voie de transport (autoroute bleue).
- Réduire la consommation d'énergie dans le bâtiment : améliorer l'isolation, mettre de l'avant les technologies existantes non encore mises en place, coupler les bâtiments qui rejettent de la chaleur avec ceux qui en nécessitent.
- Réinventer la ville, consolider les cœurs villageois et valoriser nos campagnes : développer les services de proximité pour faciliter l'achat local et encourager le transport durable et actif, les pistes cyclables, l'éco-rénovation, aménager des carrefours giratoires ...
- Substituer au pétrole des énergies renouvelables : utiliser les énergies renouvelables seulement si on diminue d'autant notre consommation de pétrole pour ne pas alimenter la boulimie énergétique sans régler notre problème de dépendance au pétrole. Rattacher les nouvelles sources d'énergie produites à une quantité de pétrole qu'on enlève.
Devenir maître de notre production d'énergie : autoproduction, grille d'analyse des différentes solutions énergétiques, encourager l'électrification des transports, développer notre expertise en biomasse et granules, produire des biocarburants, conserver les terres agricoles pour l'alimentation, éviter la compétition avec les cultures alimentaires (maïs) ...

Plusieurs de ces solutions peuvent être mises en application dès aujourd'hui. Beaucoup d'individus sont allumés. Mais comment conscientiser et mobiliser les personnes, les décideurs et les entreprises ? Il reste à réfléchir à cette question. »

LE FORUM SOCIAL BAS-LAURENTIEN : *VERS UN RÉCHAUFFEMENT SOCIAL*

Dans le contexte de ce Rassemblement portant sur le développement éco-responsable, il nous est apparu important d'annoncer le forum social bas-laurentien prévu pour l'automne 2011. Nous avons invité madame Véronique O'Leary, du Théâtre des cuisines et porte-parole de l'évènement pour nous en parler. Voici un résumé de son intervention :

Avec le Forum social, je ne me sens plus isolée, mais enthousiaste. J'ai découvert qu'il y a du monde partout : il faut sortir de son isolement. Il faut aussi contrer le désespoir malgré tout ce qui nous bombarde : les nouvelles sont faites pour nous faire sentir impuissants !

Je commencerai en vous citant une parole d'un vieux sage chinois de 2 250 ans : Lao-Tseu : « Quiconque veut s'emparer du monde, le perd et celui qui veut s'en servir court à l'échec ». Le sage évite tout excès. L'économie n'est pas un dieu. On n'est pas là juste pour l'économie mais pour aimer et prendre soin de ... L'économie doit être à notre service.

Cela a commencé par un forum à Davos en Suisse où les grands de ce monde se sont réunis pour voir comment ils allaient manipuler l'économie pour eux.

Je vous raconte une fable de M. de La Fontaine : La grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf (la croissance à outrance). La grenouille était envieuse, elle voulait égaler le boeuf en grosseur. Elle dévora tout ce qu'il y avait à dévorer (par analogie : les richesses naturelles, les forêts, la mer ...) sans jamais s'approcher du boeuf pour autant. Elle enfla si bien qu'elle en creva ...

Les forums sociaux sont venus des petites grenouilles rebelles qui se sont battues pour un autre monde. Il y a eu un forum social mondial à Dakar. Un autre monde est déjà là, les solutions sont déjà là, ce qui importe, c'est la volonté politique. La démocratie, c'est le pouvoir du peuple. Or, 2% de l'humanité possède 50% de la richesse mondiale. La racine grecque du mot « politique » est « la cité ». Ce qu'on a à faire est politique.

D'où l'importance de tenir des forums sociaux. Le premier au BSL, intitulé *Vers un réchauffement social*, se tiendra du 29 septembre au 2 octobre à Esprit-Saint en mémoire des Opérations Dignité où les villages se sont battus contre la dépossession du territoire. On voulait fermer 87 villages !!! Heureusement, il y avait des petites grenouilles rebelles !

Venez donc nombreux ceux et celles qui sont enthousiastes et ont le goût de s'investir.

FORUM OUVERT : UN FOISONNEMENT D'IDÉES

Par la suite nous avons expérimenté, pour la première fois au Réseau de solidarité municipale, un Forum ouvert sur la question : *VERT, un nouveau mode de vie, comment ma communauté peut faire la transition?* Animé par madame Annik Corriveau, spécialiste des Forums ouverts, l'exercice a permis l'éclosion d'un foisonnement d'idées. Une vision forte, une cohésion se dégagent de l'ensemble des 31 discussions tenues lors du Forum. Voici en quelques traits le portrait qui se dessine :


La question du transport s'est d'abord imposée puisqu'il est la principale source de surconsommation d'énergie fossile. Dans l'idéal, l'offre de transport est variée et adaptée aux besoins, sur tout le territoire : transport en commun (train, autobus, taxi collectif), le train pour le transport de marchandises, covoiturage organisé sur internet, transport actif (marche, vélo, etc.), l'organisation de transport lors d'activités importantes. À la construction de l'autoroute 20 on préfère l'amélioration de la 132, des voies de contournement, un monorail électrique Rimouski-Montréal.

L'urbanisme joue aussi un rôle central. Plutôt que de favoriser la centralisation des services, des zones résidentielles éloignées des services et l'utilisation de l'auto-solo pour se déplacer, il est préférable de favoriser la vie de quartier avec des services de proximité accessibles à pied, des espaces multifonctions répondant aux besoins intergénérationnels (garderie, épicerie, café...). Les églises au centre de nos villages pourraient, par exemple, avoir à la fois une vocation spirituelle, communautaire et culturelle, le cœur villageois devenant ainsi le lieu d'expression de la vitalité de la municipalité. Mais il importe aussi d'assurer une présence sur tout le territoire avec une utilisation saine de nos ressources.

Pour le développement économique, le modèle de l'économie sociale et des coopératives est privilégié car plus propice au développement humain et à la résilience de la communauté. Les institutions financières sont aussi plus souples et ouvertes au financement des alternatives énergétiques.

Dans ce contexte, on retrouve le sens de la communauté, on gagne en autonomie et autosuffisance. On réduit les déchets, on recycle tout, on composte. On achète autrement : achat local, service d'échange local, achats communautaires, paniers bios, friperie, vente de garage, jardins communautaires, cuisines collectives. Bref, autant de moyens de retisser des liens pour refaire le tissu social et développer une culture qui met l'accent sur l'être et l'interrelation. Ainsi les choix sont faits en fonction d'une vie saine plutôt que d'évitement de problèmes, de coûts.

Mais plusieurs obstacles ont été identifiés. Malgré l'urgence d'agir, on se bute encore à l'apathie sociale, la peur du changement, le sentiment d'impuissance. Notre quête de bonheur attisée par la publicité nous entraîne vers une surconsommation effrénée. On fait face à une culture d'individualisme, de compétition qui encourage l'accumulation de richesses et nous mène à la désolidarisation et l'isolement. Les rapports marchands ont remplacé la solidarité. On mentionne de plus la difficulté plus grande pour les familles d'adopter les comportements proposés : Le transport actif, les horaires de transport public sont plus difficiles à gérer pour une famille avec de jeunes enfants. De plus, le coût des matières de base (farine,



semences, tissu) ne cesse d'augmenter au point où il devient plus coûteux de faire les choses soi-même que de les acheter.

La ségrégation entre les différents groupes (âge, sexe, classe sociale, intérêt professionnel, etc.) rend difficile le développement d'une vision commune et entraîne la marginalisation de plusieurs. Et c'est sans compter la difficulté d'avoir une information juste et objective. La désinformation, la surinformation, le sensationnalisme sont autant d'obstacles concernant les médias.

Face à toutes ces difficultés il importe de ranimer la solidarité, l'entraide, l'espoir. Pour y parvenir bien des moyens sont proposés : répondre à l'individualisme par la mobilisation citoyenne, la démocratie participative, la concertation, le réseautage, les pressions politiques, l'utilisation d'Internet et des médias sociaux dans une perspective d'organisation collective. Pour sortir de la société des loisirs, il faut des espaces citoyens intergénérationnels pour partager les idées, débattre, diffuser l'information, pour des forums, des consultations publiques et l'éducation populaire. Le palier municipal, à cause de sa proximité et son accès facile, apparaît comme le lieu possible des changements souhaités de l'expérimentation collective. Mais il importe pour les municipalités de développer l'esprit critique, assurer la parité entre les femmes et les hommes, l'équité pour les jeunes, faciliter la prise de parole et encourager et valoriser l'action citoyenne : les citoyenNEs doivent être vuEs comme des partenaires.

Pour être plus efficace dans la mobilisation, le discours, doit rester positif (la déprime ne mobilise pas) et faire prendre conscience de la rentabilité économique d'une approche éco-responsable (le langage économique rassure). Il faut conscientiser à partir d'enjeux de proximité, trouver des points communs dans les opinions divergentes. Il faut miser sur la fierté, l'appartenance, le plaisir et fêter nos réussites. À ce chapitre, l'art est une excellente porte d'entrée pour conscientiser et mobiliser.

On insiste également sur l'importance de l'inclusion de toutes et de tous et l'empowerment des citoyenNEs en les amenant à prendre conscience des gains qu'ils obtiennent dans leur implication : apprentissages, nouvelles relations, valorisation, etc. Et surtout, être un exemple pour les autres, comme le disait Gandhi, « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde ».


PLÉNIÈRE

Lors d'un tour de table animé par Annick Corriveau, les participantEs se sont exprimés sur ce qui les a marqué et inspiré durant la journée.

Plusieurs ont été impressionnés par le grand nombre de personnes présentes, par leur dynamisme et les différentes solutions et approches proposées. C'est là un méga remue-méninges qui donne le goût de continuer.

Pour plusieurs, c'était une première expérience : « *Je me sens comme un élève de 5^e* » a souligné quelqu'un.

Même s'il était difficile de choisir un atelier, même si on a parfois été frustréEs par le temps, même s'il s'est parfois avéré difficile de garder le cap sur la recherche de solutions et de pistes d'action, on retient la formule du Forum ouvert : un cadre différent qui a permis des échanges enrichissants dans une ambiance conviviale permettant de se ressourcer. À refaire et refaire dans nos milieux a-t-on répété.



Du choc intergénérationnel des idées, ont surgi de bons arguments stimulants incitant à s'y mettre vraiment. Ça peut amener beaucoup de choses au niveau de nos communautés. Trouver des façons d'avoir de la relève pour prendre les choses en mains. Réaliser qu'on n'est pas seulE à avoir les mêmes préoccupations, ça donne du support. La présence des jeunes donne beaucoup d'espoir. Certes, il reste encore beaucoup à faire, il règne encore beaucoup d'individualisme, mais c'est ensemble qu'on va faire quelque chose. Il faut trouver des moyens de se relier, d'échanger ... Ensemble, on est plus fortE que tout.

On a le même but commun : créer de belles communautés, améliorer la qualité de vie de nos gens.

Quand on se donne la main, ça va plus loin. On reconnaît l'importance des modèles, d'être nous-mêmes des modèles, ne pas tomber dans notre confort.

C'est un peu comme anciennement sur le perron de l'église où les milieux étaient tissés serrés. On a envie de mettre notre petit grain de sel.

Deux phrases ont reçu l'assentiment de tout le monde :

- Voir grand : voir plus petit pour être grandE.
- De petites actions pour de grands défis.

Annick Corriveau, pour sa part, termine en disant que c'est touchant de voir que ça fonctionne tellement bien. Elle nous souhaite une bonne continuation !

PRIX MUNICIPALITÉ ÉQUITABLE

Pour clôturer la journée, toutes et tous ont été invités à un cocktail où les finalistes de la 3e édition du Prix municipalité équitable ont reçu un hommage en présence des médias. Une œuvre originale d'une artiste de Rimouski, Josiane Védrine, a été remise à la Lauréate. Suzelle Lambert, agente de développement à la Table de concertation a fait la présentation. Voici son allocution :

Nous sommes heureuses de vous dévoiler aujourd'hui les finalistes et lauréate du Prix municipalité équitable 2011. Il s'agit de la 3^e édition de cet hommage initié par La Table de concertation des groupes de femmes du Bas-St-Laurent.


Je vous rappelle que ce prix veut souligner publiquement les initiatives municipales qui visent à accroître la participation des femmes et des jeunes à la vie collective

Toute la population, les municipalités et MRC et les centres de femmes du Bas-St-Laurent ont été invitées à présenter des candidatures pour des réalisations municipales répondant à au moins un objectif du concours.

Était donc considérée :

- Toute action qui vise à accroître la représentation et la participation des femmes ou des jeunes dans la prise de décision
- Toute action qui permet de prendre en compte les besoins spécifiques des femmes ou des jeunes dans la communauté

Les dossiers soumis ont été analysés et les gagnantes sélectionnées par un jury formé de représentantes de la Table de concertation des groupes de femmes du BSL et de la Commission jeunesse. Trois candidatures ont été retenues comme finalistes.



Soit dit en passant, les 3 candidatures retenues comme finalistes sont des municipalités qui ont déjà adopté la *Charte des valeurs pour des municipalités équitables*.

Mention spéciale à Saint-Bruno-de-Kamouraska

Nous accordons d'abord une mention spéciale à la finaliste qui se classe en 3^e position : il s'agit de la municipalité de St-Bruno-de-Kamouraska. Elle se mérite cet honneur pour son dynamisme et sa préoccupation pour l'implication des femmes et des jeunes dans la vie collective. Mentionnons d'abord l'implication importante des femmes au conseil municipal, depuis les élections de 2009, 5 femmes siègent au conseil à titre de conseillères. Toute une métamorphose car avant 2009, le conseil ne comptait qu'une seule femme.

Petit village de 542 habitants, Saint-Bruno n'a certainement pas les ressources des grands centres pour adopter des mesures d'équité et d'égalité. Pourtant on y retrouve plusieurs initiatives intéressantes.

D'abord un comité famille qui a mis en œuvre une politique familiale avec des réalisations pour les aînés qui sont, on le sait, majoritairement des femmes. Un chantier d'habitations populaires a été mis en œuvre pour permettre aux personnes âgées de continuer à vivre dans leur milieu.

La municipalité est aussi reconnue Municipalité amie des jeunes et des aînés. Cette démarche soutenue par le ministère de la Famille et des Aînés a comme objectif de favoriser la participation des personnes âgées et la mobilisation de toute la population en vue d'adapter le milieu de vie aux besoins des aînés. Un bel exemple de réalisation est l'ouverture d'un local intergénérationnel, lieu de rencontre pour les citoyennes et les citoyens, où sont organisées différentes activités qui s'adressent à toutes et à tous: café-rencontres, café-internet, tournoi, cours de couture ou de tricot donnés par les femmes âgées aux jeunes du village, etc.


D'autres efforts (du comité d'action communautaire) comme le projet de Village vert a aussi comme objectif de créer un sentiment d'appartenance. La participation aux Fleurons du Québec par exemple a sans aucun doute un effet rassembleur. Cette initiative d'embellissement du village et de sensibilisation au respect et à la protection de l'environnement permet de renforcer le lien social dans la collectivité.

Bien ancrée dans son milieu, la municipalité a également une ouverture sur le monde. En effet, depuis quelques années elle accueille des jeunes bénévoles de Chantier jeunesse. Ces jeunes du Québec et de l'étranger, ou en provenance des écoles secondaires, viennent pour y effectuer des travaux et participer à une expérience marquante d'engagement communautaire. Une belle façon pour St-Bruno de penser globalement et d'agir localement !

Nous félicitons chaleureusement la municipalité de St-Bruno qui a su démontrer que le défi de l'équité peut aussi être relevé par nos petits villages. MERCI ! Pour ces projets visionnaires et avant-gardistes qui renforcent les liens parmi la population et assurent plus d'équité et d'égalité entre les citoyennes et les citoyens de tout âge.

Coup de cœur pour la municipalité de Price

En deuxième position, notre coup de cœur va à la municipalité de Price (MRC de la Mitis) qui s'est particulièrement distinguée pour ses initiatives visant à accroître la participation des jeunes à la vie



collective. L'implication des jeunes est déjà manifeste. Depuis les élections municipales de 2009, le conseil, auparavant constitué uniquement d'hommes est maintenant formé de 5 hommes et deux femmes, dont deux jeunes, soit la conseillère Nathalie Morissette mère de 3 enfants et le conseiller Joël Charest, le plus jeune élu municipal du Québec. Par son élection au conseil, à l'âge de 18 ans, ce dernier a envoyé un message clair à tous les jeunes comme quoi il est possible d'accéder aux instances décisionnelles sans accumuler des années d'expérience.

De prime abord, le conseil municipal a mis sur pied un comité jeunesse responsable de l'administration et du bon fonctionnement de la Place des jeunes. Le tiers des sièges de ce comité sont réservés exclusivement aux jeunes qui bénéficient des services de la Place des jeunes. Ce projet municipal donne accès aux jeunes de 11 à 17 ans, à une aire commune comportant différents espaces de jeux. Ils ont aussi accès au service d'un intervenant-animateur responsable de l'organisation de projets visant la participation active et le développement d'un sentiment d'appartenance à leur communauté.

Les dossiers confiés aux jeunes éluEs sont considérables : développement économique, famille, infrastructure, comité jeunesse, bibliothèque municipale, etc. Depuis la dernière année, avec la présence de ces jeunes éluEs, le comité développement s'est redynamisé, notamment par le recrutement de nouveaux membres, la réalisation d'un sentier le long de la rivière Mitis et le développement d'une politique de visibilité régionale et nationale de la municipalité.


Pour avoir su faire confiance à sa jeunesse et mettre en œuvre tout un plan d'action favorable aux besoins et intérêts des femmes et des jeunes, nous félicitons chaleureusement la municipalité de Price. Nous espérons que l'exemple de Price saura inspirer tous les jeunes du BSL.

Prix municipalité équitable à la ville de Matane

Finalement, en première position, notre récipiendaire du Prix municipalité équitable : la Ville de Matane. Le prix lui est attribué principalement pour une initiative importante et novatrice qui témoigne d'une volonté claire pour l'atteinte de l'égalité entre les femmes et les hommes. En 2010, le conseil adoptait une résolution pour entériner l'implantation d'un comité consultatif en condition féminine, le comité Femmes et Ville de Matane. Selon Monique Fournier conseillère désignée pour y siéger « Ce comité, c'est une porte ouverte pour les femmes »

Au cœur des préoccupations de ce comité géré en partenariat avec le Regroupement des femmes de la région de Matane se trouve la juste représentation des femmes dans les instances municipales et la prise en compte de leurs besoins et de leurs idées dans les décisions du conseil.

Il s'est donné comme mandat de développer une meilleure connaissance de leurs concitoyennes et de sensibiliser le milieu à l'importance d'un pouvoir mieux partagé. Il propose également de former et d'outiller les femmes en vue de leur participation active à la vie politique ainsi que des pistes d'action pour améliorer leur qualité de vie. Déjà, en décembre 2010, le comité Femmes et Ville a obtenu de la Ville un amendement aux règlements concernant l'affichage érotique.



La Ville de Matane s'est aussi impliquée activement dans une activité médiatique organisée pour le lancement officiel du comité Femmes et Ville, question de lui assurer un impact important et stimulant parmi la population. La rencontre s'est tenue à l'Hôtel de ville en présence du maire, M. Claude Canuel et de la direction des différents services municipaux. Une trentaine de participantes ont pu assister à une séance d'information sur les différents services et mandats de l'administration municipale.

Là ne s'arrête pas l'intérêt de cette candidature. La Ville de Matane accorde également une grande importance aux jeunes et aux familles. En 2008, la Ville a adopté une politique familiale poursuivant, entre autre, l'objectif de reconnaître la compétence des familles en les identifiant comme partenaires à part entière. La Ville réalise aussi, à chaque année, dans le cadre de la Semaine des municipalités, l'activité maire d'un jour qui permet à un jeune du secondaire d'approprier le monde municipal. La municipalité peut compter également sur la Table jeunesse de la Matanie afin d'informer le conseil municipal des préoccupations des jeunes Matanais.

Nous offrons donc nos plus sincères félicitations à notre lauréate du Prix municipalité équitable, la Ville de Matane. Nous lui remettons comme récompense une œuvre originale de la céramiste Josiane Védrine, de Rimouski. Et nous l'encourageons à poursuivre ses actions pour relever de façon aussi remarquable le défi de l'égalité et de l'équité.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier sincèrement toutes les personnes et organismes qui ont contribué au succès de ce rassemblement:

- **Les membres du comité organisateur :**

- Madame Lucie Brault, TCGFBSL

- Madame Suzelle Lambert, TCGFBSL

- Madame Lindcey B. Anderson, Centre-femmes la passerelle du Kamouraska

- Madame Maryse Desjardins, Regroupement des femmes de la région de Matane

- Madame Isabelle Gallant, Centre-femmes de la Mitis

- Madame Sabrina Ouellet, Centre-femmes du Ô-Pays

- Madame Louise Hammond, Centre-femmes Catherine-Leblond

- Madame Émilie St-Pierre, Centre-femmes de la région de Rimouski

- Madame Pascale Parent, Centre-femmes de la région de Rimouski


- Madame Youla Bourgoïn, Commission jeunesse du BSL

- **Nos partenaires financiers**

- Le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCC)

- Le Secrétariat à la condition féminine du Québec (Programme *À égalité pour décider*)

- Condition féminine Canada (Programme Promotion de la femme)



La Conférence régionale des éluEs (CRÉ-BSL)

Le ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire (MAMROT)

- **Les personnes ressources de la journée qui par leur dynamisme et leur générosité ont également contribué à la réussite de cet évènement :**
 - × L'agente de développement de la Table de concertation des groupes de femmes du BSL et animatrice du colloque, Madame Lucie Brault
 - × Le conférencier : M. Patrick Morin du Conseil régionale de l'environnement du BSL
 - × Madame Annick Corriveau, animatrice du Forum ouvert et partenaire dans l'organisation du Rassemblement
 - × Tous ceux et celles qui ont animé les groupes de discussion et rédigé les comptes rendus des ateliers.